

VERSION LATINE

ÉPREUVE COMMUNE

Thomas Guard, Virginie Leroux, Mélanie Lucciano, Catherine Notter

Coefficient : 3

Durée : 4 heures

Le jury de latin avait choisi cette année de proposer aux candidats inscrits pour l'épreuve de version latine commune un texte extrait des *Nuits attiques* (V, 3) d'Aulu-Gelle, auquel il avait donné le titre « Comment Protagoras en est-il venu à étudier la philosophie ? ». Aulu-Gelle fait le récit de la rencontre entre Protagoras et Démocrite : alors que le jeune homme exerçait la fonction de portefaix pour subvenir à ses besoins, il croisa par hasard la route du philosophe qui, plein d'admiration pour la façon ingénieuse dont Protagoras liait et maintenait en équilibre les morceaux de bois qu'il transportait sur son dos, lui proposa de devenir son disciple. Le jury s'est réjoui de lire de belles traductions, précises et élégantes, mais déplore un nombre important de graves erreurs morphologiques et syntaxiques et un nombre croissant de fautes d'orthographe et de formulations incorrectes. Comme l'an dernier, le jury recommande aux futurs candidats de revoir les passés simples qui ont donné lieu à de nombreuses fantaisies (« il se tena », « il désidéra », etc.) et rappelle qu'en français « pour que » et « afin que » sont suivis du subjonctif. Il faut se méfier des « faux amis » et des approximations qui donnent lieu à des erreurs mal venues, par exemple, « le robuste Démocrite » (*forte Democritus*) ou « quand il était petit » (*ut erat petitum*) et, enfin, ne pas perdre de vue le principe de réalité : il est ainsi fort peu probable que Protagoras ait « exercé le jet de vivres ». Un effort concernant la lisibilité des copies est également demandé.

Le jury a corrigé 495 copies. Les notes se sont échelonnées de 0,5 à 20, avec une moyenne de 10,06, qui reste donc stable par rapport à celle de l'an dernier (10,1). La très bonne tête de concours (72 copies notées 16 et plus ; 126 copies – soit 25,45% – notées 14 et plus) compense largement l'inévitable lot de copies très faibles ; ces dernières sont peu représentatives de l'ensemble (73 copies notées de 0,5 à 4). Le jury a constaté que certaines copies étaient largement incomplètes ou encore qu'en cas de difficulté ponctuelle sur un passage, de nombreux candidats ne traduisent pas du tout et sautent la section qui leur pose problème. Or cette pratique est à proscrire : en cas d'omission, le jury applique, en effet, forfaitairement le maximum des pénalités envisagées. Il est donc préférable de proposer une traduction, même si cette dernière ne semble pas parfaitement satisfaisante.

Protagoram, uirum in studiis doctrinarum egregium, cuius nomen Plato libro suo illi incluto inscripsit, adulescentem aiunt uictus quaerendi gratia in mercedem missum uecturasque onerum corpore suo factitauisse, quod genus Graeci ἀχθοφόρους¹ uocant, Latine baiulos appellamus.

Pour bien comprendre la construction de cette première phrase, il fallait bien identifier la proposition infinitive introduite par *aiunt*, qui a pour sujet *Protagoram* (auquel se rapporte *adulescentem*) et dont les verbes sont *missum* (sous-entendu *esse*) et *factitauisse*, reliés par *-que*. Le groupe *uirum...egregium* est apposé à *Protagoram* : *egregium*, qui est à l'accusatif masculin singulier et est épithète de *uirum*, ne saurait s'accorder à l'ablatif pluriel *studiis* ni au génitif pluriel *doctrinarum*, complément du nom *studiis*. Quant au relatif *cuius*, il a pour antécédent *Protagoram* et se trouve au génitif singulier, complément du nom *nomen*, lui-même COD du verbe *inscripsit* ; le sujet de la proposition relative est *Plato* (qu'il était impossible d'analyser autrement que comme un nominatif : il ne saurait notamment s'agir d'un génitif complément de *libro...*). Le jury s'est montré indulgent lorsque – ce qui était le cas dans bien des copies – le démonstratif *illi* n'a pas été traduit, mais a en revanche sanctionné les contresens résultant d'une mauvaise construction de ce terme par sa disjonction du groupe *libro suo...incluto*. Le jury rappelle aux candidats la nécessité d'une lecture attentive du texte, qui aurait dû ici leur éviter toute confusion sur *incluto* : il s'agit d'une forme de l'adjectif *inclutus*, *-a*, *-um* (« célèbre, illustre »), et non *incultus*, *-a*, *-um*.

La méconnaissance de la construction de *gratia* précédé d'un génitif (« pour, en vue de ») a causé de très nombreuses erreurs dans la traduction de l'expression *uictus quaerendi gratia*, d'autant que *uictus* a souvent été pris pour un participe parfait passif, alors qu'il s'agit du substantif *uictus*, *-us*, m. (« nourriture, subsistance »). L'expression *in mercedem* a posé des difficultés : *mercedem* a fréquemment été accordé par erreur à *missum*, terme dont l'identification en tant qu'infinitif parfait passif dont l'auxiliaire est sous-entendu a échappé à bien des candidats. Quant au mot *uecturas*, il a parfois été analysé comme un participe futur, alors qu'on a ici l'accusatif pluriel du substantif *uectura*, *-ae*, COD de *factitauisse* et ayant comme complément du nom *onerum* (génitif pluriel de *onus*, *-eris*, n.), tandis que l'expression *corpore suo* se trouve à l'ablatif.

À la fin de la phrase, la construction de la proposition relative *quod genus* (où l'antécédent *genus* est attiré dans la relative) a été source de nombreuses fautes : bien des copies ont cherché à accorder *genus* à *Graeci* ou à traduire ce dernier terme comme s'il s'agissait d'un génitif pluriel, ce que la morphologie interdisait absolument. Le nominatif masculin pluriel *Graeci*, adjectif substantivé, est sujet de *uocant* ; à ces termes succèdent, dans la seconde partie de la proposition, l'adverbe *Latine* et un verbe à la première personne du pluriel (*appellamus*) – « nous nommons en latin », et non « les Latins nomment » –, tandis que l'accusatif pluriel *baiulos*, attribut du COD, est parallèle au terme grec ἀχθοφόρους, qu'une note translittérait et expliquait.

¹ Mot grec, ici à l'accusatif masculin pluriel, qui signifie « portefaix ». Dans la traduction, on écrira : « *achthophorous* [portefaix] ».

Is de proximo rure Abdera in oppidum, cuius popularis fuit, caudices ligni plurimos funiculo breui circumdatos portabat.

Le pronom de rappel *is* devait bien être analysé et traduit comme un nominatif masculin singulier, désignant Protagoras. Pour la traduction de *Abdera*, le jury s’est montré indulgent : étant donné que le dictionnaire donne le terme sous les formes *Abdera, -ae* (f.) et *Abdera, -orum* (n. pl.), ont été acceptées non seulement les traductions analysant le terme comme un accusatif apposé à *oppidum*, mais aussi celles qui ont rattaché ce mot à l’ablatif *rure*. *Cuius* a été généralement bien identifié comme un pronom relatif au génitif ayant pour antécédent *oppidum*, mais la traduction de *popularis* a entraîné de nombreuses fautes : l’adjectif signifie ici « qui est du pays », et non « populaire ». Il était attendu des candidats qu’ils identifient – et traduisent en conséquence – les formes adjectivales *proximo* et *plurimos* comme des superlatifs, le premier qualifiant *rure*, le second *caudices*. Quant à *breui*, il s’agit d’un adjectif qualifiant *funiculo* : l’expression *funiculo breui*, à l’ablatif, est construite avec le participe parfait passif *circumdatos*, qui se trouve à l’accusatif masculin pluriel et est accordé à *caudices*, COD de *portabat* ; enfin, *ligni* est au génitif singulier, complément du nom *caudices*.

Tum forte Democritus, ciuitatis eiusdem ciuis, homo ante alios uirtutis et philosophiae gratia uenerandus, cum egrederetur extra urbem, uidet eum cum illo genere oneris tam impedito ac tam incohibili facile atque expedite incedentem, et prope accedit et iuncturam posituramque ligni scite periteque factam considerat petitque ut paululum adquiescat.

Il ne fallait pas négliger de traduire l’adverbe *tum*, qui introduit l’anecdote, ponctuelle, avec un nouveau personnage, et qui justifie ainsi le présent de narration employé dans cette phrase.

La méconnaissance des désinences casuelles, associée à une mauvaise identification de l’appartenance des mots à leur classe grammaticale, mais aussi des noms à leur modèle de déclinaison, a pu engendrer de graves erreurs de construction. Ainsi, *forte*, adverbe signifiant « par hasard », n’est pas l’adjectif *fortis* (« courageux ») : on ne peut donc pas l’accorder avec *Democritus*, ni, par conséquent, traduire « le courageux Démocrite ». Une lecture trop rapide donne naissance à des inepties : *Democritus* ne peut pas être traduit par « démocrate ». Il est nécessaire de vérifier rapidement dans le dictionnaire en cas de doute...

L’ensemble du groupe *ciuitatis eiusdem ciuis, homo ante alios uirtutis et philosophiae gratia uenerandus* se trouve apposé à *Democritus*. Ainsi, *ciuis* s’accorde au nominatif avec *Democritus*. En revanche, *eiusdem* est un génitif, qui accompagne *ciuitatis*, lui-même au génitif, complément du nom *ciuis*. On ne doit pas le traduire par un démonstratif (« celui-ci, celui-là »), mais par « de la même (cité) ».

Homo est également apposé à *Democritus*. Il est donc au nominatif (et certainement pas à l’ablatif ou au datif, car il s’agit d’un nom de la troisième déclinaison !). On lui accorde *uenerandus*, qu’on ne doit pas confondre avec *ueneratus* : on peut le traduire par « vénérable », et non pas « vénéré ». *Gratia*, accompagné du génitif, régit à la fois *uirtutis* et *philosophiae*, ces deux noms ne pouvant être dissociés (et les coordonne) : « en raison de sa vertu (ou de sa valeur)

et de son esprit philosophique ». Bien souvent, par étourderie, *uirtutis* a été lu comme un pluriel et, par erreur de construction, détaché de *philosophiae* pour être lié directement à *homo*. Enfin, *ante alios* doit être pris au sens figuré (« vénérable entre tous »), et non pas au sens spatial ou temporel. *Alios* à l'accusatif dépend de *ante* et s'accorde avec un *homines* sous-entendu, mais surtout pas avec *uirtutis*.

Cum egrederetur extra urbem constitue une proposition subordonnée, introduite par la conjonction de subordination *cum* (qui ne peut pas être confondue avec la préposition suivie de l'ablatif) qui, suivie du subjonctif, avec une valeur temporelle-causale, doit être traduite par « alors que, comme », et non pas « lorsque ». Le verbe *egrederetur* qui en dépend est conjugué à l'imparfait du subjonctif, et doit donc être traduit par un imparfait (de l'indicatif) et non pas un présent.

Videt est le verbe principal, au présent de l'indicatif (et non à un temps du passé), son sujet est *Democritus*. C'est un verbe de perception, il est donc suivi d'un COD à l'accusatif, *eum*, auquel est accordé le participe présent *incedentem*. On traduira l'ensemble par « il le voit marcher ».

La préposition *cum* se construit avec l'ablatif *illo genere*. *Genere* est l'ablatif du nom neutre *genus*, *-eris* (« le genre ») et non pas de *gener*, *generi* (« le gendre ») ; il ne pouvait pas non plus s'agir d'un infinitif *genere*, impossible à construire dans cette phrase. *Oneris* (« la charge ») est le génitif singulier de *onus* ; c'est donc le complément du nom *genere* ; il ne pouvait pas dépendre de *cum*, qui réclame l'ablatif, et ne s'accordait donc pas avec *illo*. On devait donc comprendre « avec ce genre de charge ».

Par la suite, la mauvaise lecture d'une série de conjonctions de coordination, nombreuses dans ce membre de phrase, a occasionné une série d'importantes erreurs de construction, aboutissant à des absurdités. En effet, *ac* relie *tam impedito* et *tam incohibili* ; *atque* relie *facile* et *expedite* ; *et* relie *uidet*, *accedit* et *considerat* ; *iuncturam* et *posituram* se trouvent associés par la particule *-que* ; il en va de même pour *scite* et *perite* ; enfin, *petit* est coordonné aux précédents verbes par *-que*. Ainsi, une fois ces groupes clairement délimités, on constate que *impedito* et *incohibili* s'accordent à l'ablatif avec *genere* (il ne faut pas oublier de traduire *tam*), et surtout pas avec le génitif *oneris* ; que les adverbess *facile* et *expedite* portent sur le verbe au participe présent *incedentem* ; que les verbes *uidet*, *accedit*, *considerat* et *petit* sont tous quatre sur le même plan, et partagent le même sujet, à savoir *Democritus* ; enfin, que *scite* et *perite* se rapportent à un seul et même verbe, le participe passé *factam*.

La mauvaise identification de la nature grammaticale de *scite* ou de *iuncturam posituramque* rendait la construction de la phrase incompréhensible. Ainsi, *scite* est un adverbe, et non pas le verbe *scio* : en l'associant à *posituram*, certains ont traduit de façon erronée « connaissant la position »... *Iuncturam* et *posituram* ne doivent pas être analysés comme des participes futurs, mais bien comme deux noms à l'accusatif, COD du verbe *considerat*, avec lesquels *factam* est accordé ; *ligni*, au génitif, est le complément de ces deux noms.

Enfin, *petit* se construit avec une proposition subordonnée complétive au subjonctif, introduite par *ut* (*ut paululum adquiescat*) ; cette dernière ne pouvait donc être traduite indépendamment du verbe *petit*, par exemple comme une subordonnée temporelle ou

comparative, dont le verbe serait nécessairement à l'indicatif. Si *Democritus* est le sujet de *petit*, en revanche celui de *adquiescat* est *Protagoras*. Ainsi, il faut comprendre : « Démocrite prie Protagoras de se reposer un peu ».

Quod ubi Protagoras, ut erat petitum, fecit atque itidem Democritus aceruum illum et quasi orbem caudicum, breui uinculo comprehensum, ratione quadam quasi geometrica librari continerique animaduertit, interrogauit quis id lignum ita composuisset, et cum ille a se compositum dixisset, desiderauit uti solueret ac denuo in modum eundem collocaret.

La construction de cette longue phrase a souvent été mal comprise par les candidats ; il convenait tout d'abord de bien voir que le *quod* initial ne pouvait être qu'un relatif de liaison, qui permettait non seulement de coordonner cette phrase à la précédente mais aussi de fournir un COD au verbe *fecit*. D'autre part, les copies ont souvent ignoré le *ubi*, qui ouvrait sur une proposition subordonnée temporelle comportant deux verbes coordonnés par *atque, fecit* – dont le sujet est *Protagoras* –, et *animaduertit* – dont le sujet est *Democritus*. *Itidem* (« de la même manière », « de même ») ne devait pas non plus être omis.

Les erreurs commises, et particulièrement la transformation de *animaduertit* en verbe principal, empêchaient également par la suite de comprendre comment *interrogauit* s'articulait avec le reste de la proposition ; de nombreux candidats ont donc ajouté une coordination pour pouvoir donner un sens à leur traduction. Or le fait de devoir ajouter des éléments est un indice qui doit mettre la puce à l'oreille ; il révèle le caractère fautif de la construction proposée.

Se trouvait en incise une proposition subordonnée comparative introduite par *ut* ; il convenait de ne pas commettre de faute de temps et donc de bien rendre le plus-que-parfait. Ainsi, *petitum* devait bien être compris comme le participe parfait passif en composition du verbe *peto* et non comme un substantif (*petitus, -us*).

Par la suite, le verbe *animaduertit* ouvre sur une proposition infinitive dont le sujet est *aceruum illum* ; le terme est précisé par le groupe *et quasi orbem caudicum*, comme permet de le comprendre l'emploi de *quasi* qui, s'il a malheureusement souvent été omis des traductions, reprend et précise le sens du premier terme utilisé par Aulu-Gelle, *aceruum*, par le second, *orbem* : « ce fagot semblable à un cercle... ». *Caudicum* n'a pas toujours été compris comme le génitif pluriel de *caudex, -icis* (terme qui était déjà présent, à l'accusatif pluriel, dans la deuxième phrase) ; nous invitons donc les futurs candidats à bien revoir la morphologie de la troisième déclinaison qui est souvent source d'erreurs.

Le sujet de l'infinitive est qualifié par un participe parfait passif apposé *comprehensum* qui comporte un complément à l'ablatif *breui uinculo*, où *breui* est, comme plus haut, un adjectif qualifiant *uinculo* et non un adverbe.

Les deux verbes de l'infinitive sont *librari* et *contineri*, coordonnés par *-que* ; ils sont à l'infinitif présent passif, marquant une simultanéité avec l'action du verbe introducteur de l'infinitive, ici *animaduertit*, qu'il fallait rendre avec précision. Ces verbes passifs admettent, encore une fois, un complément à l'ablatif : *ratione quadam quasi geometrica*. Il fallait absolument, dans ce groupe, rendre la totalité des termes : l'adverbe *quasi* qui marquait ici

l'atténuation, l'approximation (« pour ainsi dire »), l'adjectif *geometrica* qui qualifiait *ratione*, mais aussi *quadam*, adjectif indéfini composé de *quis*, qui se rattachait aussi à *ratione* : « un certain calcul pour ainsi dire géométrique... ».

Dans la dernière partie de la phrase la proposition principale comporte deux verbes : *interrogavit*, qui ouvre, avec *quis*, pronom interrogatif, sur une interrogative indirecte, et *desideravit* ; les deux verbes principaux sont coordonnés par *et*. Ces derniers sont séparés par l'introduction d'une proposition subordonnée temporelle-causale introduite par *cum* qui se construit donc avec le subjonctif. Dans les deux subordonnées – l'interrogative indirecte et la temporelle-causale – l'utilisation du subjonctif plus-que-parfait *composuisset* ou encore *dixisset* est tout à fait attendue dans le cadre d'une concordance des temps passée, puisque ces propositions dépendent des verbes principaux *interrogavit* et *desideravit*, qui sont au parfait de l'indicatif ; ces subjonctifs n'ont donc pas de valeur conditionnelle ou modale, et la valeur d'antériorité par rapport aux verbes principaux doit bien être rendue.

Dans l'interrogative indirecte introduite par *quis* il fallait bien voir que *quis* était le sujet du verbe *composuisset*, et que le COD était *id lignum*, sans oublier de traduire le démonstratif. L'adverbe *ita* permettait de comprendre véritablement ce sur quoi porte l'interrogation et donc le sens de la proposition : « il demanda qui avait assemblé ainsi ce bois ». Dans la temporelle-causale introduite par *cum* il fallait suivre la logique de la narration pour comprendre que *ille*, pronom démonstratif sujet de *dixisset*, renvoie ici à Protagoras, celui qui est interrogé par Démocrite. *Dixisset* ouvre ensuite sur une proposition infinitive dont le verbe est *compositum*, forme verbale dont l'auxiliaire est sous-entendu : *compositum [esse]*. Le sujet de l'infinitive, *id lignum*, présent dans l'interrogative indirecte, n'est pas répété ; le rapprochement entre les deux formes verbales *composuisset* et *compositum* permettait de comprendre cette construction. Le verbe au passif de l'infinitive, *compositum [esse]*, admet un complément d'agent animé, *a se* ; le réfléchi indirect *se* renvoie alors au pronom démonstratif *ille*, qui désigne Protagoras.

Le second verbe principal, *desideravit*, ouvre sur une proposition complétive introduite par *uti* qui comporte deux verbes, *solueret* et *collocaret*, coordonnés par *ac*. Il était difficile de rendre les verbes de la complétive sans ajouter dans la traduction française le COD qui est sous-entendu par Aulu-Gelle : « il désira qu'il [*le*] dénoue », renvoyant ici à *id lignum*, le fagot agencé par Protagoras. Quelques erreurs d'analyse grammaticale ont empêché la bonne compréhension de la proposition : la conjonction *uti* a parfois été confondue avec l'infinitif présent de *utor*. De même, *denuo* ne peut, dans le contexte, être interprété comme une première personne du singulier ; c'est donc bien l'analyse du terme comme adverbe, « de nouveau », qui permet de comprendre le texte. Enfin, dans le groupe *in modum eundem* – où l'accusatif est demandé par la préposition *in* – *eundem*, qui qualifie *modum*, est l'accusatif masculin de l'adjectif *idem* : il ne doit pas être confondu avec *ipsum* – « de la même manière » et non « de la manière même » – et il ne peut s'agir du gérondif du verbe *eo* dont la forme est *eundum*.

At postquam ille soluit ac similiter composuit, tum Democritus, animi aciem sollertiamque hominis non docti demiratus : « Mi adulescens, inquit, cum ingenium bene faciendi habeas, sunt maiora melioraque quae facere mecum possis », abduxitque eum statim

secumque habuit et sumptum ministrauit et philosophias docuit et esse eum fecit quantus postea fuit.

La structure générale de la phrase a souvent été correctement identifiée : après la subordonnée circonstancielle de temps introduite par *postquam*, la proposition principale dont le sujet est *Democritus*, auquel est apposé le participe *demiratus*, se compose des propos du philosophe au style direct, signalés par l'incise *inquit*, suivis de cinq verbes coordonnés qui sont au parfait de l'indicatif et qui ont toujours pour sujet *Democritus* : *abduxit* ; *habuit* ; *ministrauit* ; *docuit* ; *fecit*. En revanche, certains candidats n'ont pas bien interprété le pronom *ille* qui se réfère ici à Protagoras, plus loin désigné par le groupe au génitif *hominis non docti* : « d'un homme inculte », puis, à deux reprises, par le pronom *eum*.

De nombreuses fautes proviennent d'analyses erronées : *soluit* n'est pas une forme du verbe *soleo* puisqu'il s'agit du parfait du verbe *soluo* (« défaire »). Parfois confondu avec *demoratus*, *demiratus* est le participe parfait du verbe déponent *demiror*, *-aris*, *-ari*, *-atus sum* qui se construit ici avec les accusatifs *aciem* et *sollertiam*, qui ont parfois été rattachés à *composuit*. *Acies* ne désigne pas ici une ligne de bataille, mais, complété par le génitif *animi*, il signifie non la « pointe de l'âme », mais « l'intelligence », « l'acuité », « l'esprit », « la subtilité », « la finesse ». *Docti* est le génitif masculin singulier de l'adjectif *doctus*, *-a*, *-um* qui qualifie ici le nom *hominis*. *Mi* n'est pas ici une variante du pronom *mihi*, mais le vocatif masculin singulier de *meus* qui qualifie le nom *adulescens*. *Cum* n'est pas la préposition suivie de l'ablatif – il n'y a pas d'ablatif dans la phrase – mais la conjonction de subordination, ici suivie du subjonctif *habeas* et pour laquelle de nombreuses traductions ont été acceptées, notamment « comme », « alors que », « puisque », « étant donné que ». *Eum* est l'accusatif masculin de *is*, *ea*, *id* et, enfin, *maiora* et *meliora* sont des comparatifs et non des superlatifs. Le gérondif *faciendi*, ici au génitif, est complément du nom *ingenium* : « une disposition naturelle pour bien faire ». Le jury rappelle que l'idée d'obligation ne concerne que l'adjectif verbal employé en fonction syntaxique d'attribut.

Pour la traduction de *sunt maiora melioraque quae facere mecum possis*, le jury a accepté plusieurs constructions : « Il y a des choses plus importantes et meilleures que tu pourrais/peux faire avec moi » ou « les choses que tu pourrais/peux faire avec moi sont plus importantes et meilleures ». Enfin, le relatif *quantus* est en corrélation avec *tantum* sous-entendu qui est attribut du pronom *eum* : « il le rendit aussi grand qu'il fut par la suite » ; « il fit en sorte qu'il devienne le si grand homme qu'il fut ensuite ».

Is tamen Protagoras insincerus quidem philosophus, sed acerrimus sophistarum fuit ; pecuniam quippe ingentem cum a discipulis acciperet annuam, pollicebatur se id docere quanam uerborum industria causa infirmior fieret fortior.

Cette dernière phrase a encore fait l'objet d'erreurs faciles à corriger : certains ont confondu la particule *quidem*, qui ici prépare l'opposition introduite par *sed*, avec le pronom *quidam* ; d'autres n'ont pas traduit le superlatif *acerrimus* dont le complément est au génitif partitif : « le plus brillant des sophistes ».

La dernière proposition de la version a donné lieu à d'excellentes traductions qui ont ravi le jury, mais elle a déconcerté une partie des candidats. L'accusatif *pecuniam ingentem* est COD du verbe *acciperet* qui dépend de la conjonction de subordination *cum* et que qualifie l'adjectif *annuam*. L'adverbe *quippe* a ici un rôle explicatif et introduit un développement qui montre en quoi Protagoras fut un sophiste et non un philosophe : on pouvait le traduire par « de fait », « le fait est », « car » (« de fait, alors qu'il recevait chaque année une somme importante de ses disciples, il promettait... »). Dans la mesure où cet adverbe est fréquemment joint aux conjonctions qui marquent la cause, ce qui peut ici être le cas de la conjonction *cum*, le jury a accepté qu'il soit traduit comme un renforcement de la conjonction, par exemple : « puisque, assurément, il recevait... ».

Le verbe de la proposition principale est le déponent *pollicebatur*, construit avec une proposition infinitive (*se id docere*), et le pronom *id* est développé par une interrogative indirecte introduite par *quanam uerborum industria*, un ablatif complément de moyen : « par quelle subtilité de langage ». Le sujet de *fieret* est *causa infirmior*, tandis que l'adjectif au comparatif *fortior* est attribut de *causa* : « une cause plus faible devenait plus forte ».